

Paysan philosophie

Autor(en): **Girard, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **71 (1932)**

Heft 25

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-224635>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÛ
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques 11.1160

ANNONCES :
Agence de publicité Amacker
Palud 3, Lausanne.



QUAND L'E QU'ON E SUTI

LAI a on revî que sè dit dinse que l'è rein d'ître fou s'on lo fâ pas vère. On porrà assebin lo beteuilâ on bocon et dere: « N'è rein d'ître suti, s'on lo fâ pas vère! » Et que l'è bin veré allâ pi. Quemet mè la contâ l'autr'hi on précaut. Pas ion de cliâo précaut que sant quemet lo cognac qu'on lâi dit *façon*. Na, vo garanto que stisse l'è on têt veretâbllio, et pu crâno que l'è, que foudràî provignî dâi monsu dinse po ein avâi dâi mouî dein noutron payî. L'è su adan que noutron canton sarâi lo premi de la Suisse po lè z'hommo de teppa.

La vaitcè dan.
L'è onn' histoire de pionnier, de *cantonnier* que diant lè dzein que pouant dèvesâ prin. Vo sède prâo que cliâo z'ovràî l'ant dâo pénâbllio à fère : ècouennâ lè motte, crosâ lè terrau, achomâ lè melion su lè tserrâire, et lo resto. Tot cein *baillè* la sâi, quand fâ tsaud, l'è su, et on pâo pas lào reproûdzî se dâi coup ie molliant on bocon lo lan. D'ailleu lè dzein vâyant prâo quand on a quartettâ, mâ sant noviyèint po vère s'on a sâi.

Dan clli pionnier que vo dio, lo père Tiudràî, ètâi on sâcro à l'ovràdzo et l'avâi lo mor chet pe soveint qu'à son tor, po cein que dein tota la coumouna iô l'ire lâi a min de cabaret.

Cein vo seimblillio rein que lâi ausse min de cabaret dein on velâdzo, à vo. On vâi prâo que vo n'âi jamé ramassâ la sâi ein achomeint dâi melion su lè tserrâire à gros dâo dzor, dein on velâdzo que n'a min de cabaret, quemet lo père Tiudràî.

Seulameint, dein clli velâdzo, se n'a min de veindâdzo, lâi a dâi cave avoué dâi bossaton plliein de bon bâire po lè z'ami. Ti lè coup que lo préfet, lo voyer à on conseiller passâve perque s'è reintornâve pas assâtî. L'è veré cein, du que l'è on précaut que mè la de.

Et vaitcè qu'on dzor, monsu lo voyer dâo distri vint trovâ lo pionnier po vère que fasâi. Stissé châte à grante gotte dâo tant que lâi rolhîve et quand crêchîve, cein fasâi onna brison qu'on arâi djurâ qu'on vannâve dâi pierre. Lo voyer lâi dit dinse :

- Vo z'âi rido sâi, père Tiudràî !
- N'è pas l'embarras, monsu lo voyer, que fâ onna chaleu à vo chetsî la tserrâire dâo bâire quemet clli gravier que lâi a perque.
- Mâ, lâi a prâo cave pè lo velâdzo et dâi boune dzein.
- Peuh ! peuh ! peuh ! l'è bon à dere por vo, monsu lo voyer. On vo z'invite à bâire on verro quand vo venî pè ce. Mâ lo pionnier n'è pas on voyer, n'è-te pas ?
- Ma fâi, bin su !
- I'è tot parâi trovâ on biaî po que lè dzein dâo velâdzo mè baillèyant trâi verro, de teimps à outro. Mâ n'allâ pas lo racontâ !
- Quaisî-vo ! Bin su que na ! Quemet féde-vo ?
- Eh bin ! quand i'arveo à coutset dâo velâdzo, à la né tsesâite ie fé état de trabetsî on

bocon. Adan lè dzein sè peinsant : « Lo pionnier l'a on bocon tserdzî. *No faut lo fini !* » Et m'in-vitant ti po bâire trâi verro ào guelion. A-te que ma rebriqua.

Lo voyer l'a trovâ Tiudràî tant suti que lâi a fé drobliâ sa pâte. Marc à Louis.

VEILLE D'ELECTIONS

MADAME est heureuse, elle va voter. Oui, mais pour qui? Elle réfléchit et étale devant elle, les portraits des candidats et des candidates. Elle est scrupuleuse et veut se renseigner exactement. Elle connaît donc par le menu, leur vies intimes et leur programme.

Aujourd'hui, elle cherche à savoir si leur physique correspond aux idées qu'ils ou qu'elles affichent.

Une amie entre :
— Bonjour, chère !... Enfin, c'est le triomphe ! Je me sens grandie, transformée, je suis devenue plus sérieuse et plus profonde. Je vais voter ! Je me suis fait faire une robe de circonstance, avec un amour de petit chapeau, très crâne qui a l'air de dire : je sais ce que je veux et je sauverai la patrie !

— Mes félicitations !
— J'espère aussi que le dîner ne sera pas raté, parce que ma cuisinière va voter aussi... Elle est dans tous ses états...

— C'est vrai, je n'avais pas encore songé à cette complication !

— Il faut penser à tout, chère amie ! Pour en revenir à mon électrice de cuisinière, elle m'a déjà demandé une augmentation.

— Je ne vois pas bien le rapport...
— Il est discret !... elle a su que j'avais une robe nouvelle, et elle veut s'acheter des gants...

— Des gants ?
— Elle a honte de montrer ses mains abimées à l'urne nationale où elle enfilera le nom de son élu.

— Ou pas élu !
— Ne jouons pas sur les mots... J'ai protesté : vous n'avez pas besoin de gants, Eulalie. — Et pourquoi pas, madame en mettra bien ! Je suis égale à madame, maintenant... Je vote...

— Eh ! eh !... cela va transformer les mœurs...
— Oh ! on s'y attend... A chaque inauguration, invention ou loi, il y a une cheville du vieux système qui craque... alors, on remet un peu d'huile dans le moteur humain pour avoir l'esprit souple... Mais, ma chère, quels sont ces portraits étalés sur votre table, c'est un jeu ?

— Voyons, chère amie, ne reconnaissez-vous pas nos candidates, nos hommes d'Etat ?...

— Oh ! c'est vrai ! Et qui avez-vous choisi ?
— Ce n'est pas un langage parlementaire ! demandez-moi pour qui je vais voter...

— Bon... Pour qui allez-vous voter ?
— Je n'en sais rien encore...

— Moi, je ne voterai certainement pas pour X... il est trop laid...

— Cela n'a aucune importance...
— Non... vous croyez ?... Il ne sera pas du tout dans le style de ma robe...

— Quel détail !
— Chaque détail devient important... Je ne voterai pas non plus pour Y..., le nœud de sa ceinture est trop mal fait et il se pourrait qu'elle n'eût pas d'ordre. Du reste elle est mal chaussée.

— Quelle psychologie !
— Il en faut... Z... n'aura pas le suffrage de ma voix, ses cheveux sont en brosse et je n'apprécie que la raie de côté...

— Ce sont des enfantillages ! et vous vous dites sérieuse et profonde ?

— Que voulez-vous... moi, j'obéis à l'instinct.
— Nos votes seront une salade russe ! Il vaudrait mieux cependant un bon tout homogène et bien réfléchi...

— Où irait-on ? L'impulsion est la meilleure des conduites...

— Oh oh ! et votre cuisinière, à quel instinct obéira-t-elle ?

— Au sien ! et elle votera pour celui qui a un gros appétit.

— C'est gros de conséquences... C. S.

PAYSAN PHILOSOPHE

*Le bon soleil devant la porte,
La bonne pipe au soir tombant,
Les trois décis que Rose apporte
Sous la tonnelle à notre banc.
Un petit tour chaque dimanche
Dans le vignoble aux environs,
En s'arrêtant à la Croix-Blanche
Pour discuter des élections.*

Pierre Girard.

Ça me paraît assez juste. — De quoi faut-il parler à une femme pour lui plaire ?

- De sa beauté.
- Et si elle n'est pas belle ?
- De la laideur des autres !

LE CHASSERON

MATINEE de juin, lumineuse et calme. A l'horizon, les nuages blancs s'attroupent et voilent les sommets des Alpes, tandis que le dernier orage de la nuit s'éloigne peu à peu vers la Suisse allemande. On entend encore, au loin, le grondement du tonnerre. Partout, sur la plaine, l'herbe couchée par les lourdes pluies, se redresse ; les fleurs brillent d'un vif éclat ; dans les vergers et les hautes prairies, les pommiers fleuris ressemblent à de magnifiques bouquets d'un rose tendre.

Le Jura — où les frondaisons nouvelles des hêtres mettent un peu de douceur dans la verdure sombre des sapins — s'est totalement dégagé des brumes. Il semble faire signe au promeneur. Montons.

Au-dessus du pittoresque village de Vuitebœuf, les bois commencent. Non pas les grandes forêts étalées sur les pentes, mais un joli bois dont les hêtres ont des tiges noueuses et des racines saillantes. Les arbres sont accrochés à la pente rocailleuse qui tombe à pic sur l'Arnon, lequel creuse les profondes gorges de Covatannaz. Et l'on suit le sentier, entre deux parois de rochers où, de temps à autre, apparaissent des excavations à peine dissimulées par des buissons rabougris. Ces excavations sont les orifices de longues galeries naturelles par où se déverse, au printemps, l'eau qui s'est accumulée, durant l'hiver, dans des poches souterraines. Quelques-unes de ces anfractuosités rocheuses ont l'aspect de cavernes et servent probablement de refuge à l'homme préhistorique.

Mais voici que le chemin se resserre. La rivière apparaît étranglée entre deux parois vertigineuses.